

Nom de l'auteur : Selwa Tawfik

Doctorante en traduction – Université de Montréal

Titre : L'importance d'étudier l'histoire de la traduction – un préalable à la pratique

Résumé :

Étudier l'histoire de la traduction permet d'éclairer les concepts traductologiques, le processus, la méthode et les stratégies de traduction. Elle permet également de suivre l'évolution des idées et des théories de la traduction depuis l'antiquité. L'histoire de la traduction continuera à s'enrichir grâce aux nouvelles réflexions qui s'ajouteront certainement au fil du temps. Les traductologues, eux, ne se laisseront jamais de produire des nouveautés, les théories et les idées ne s'arrêteront jamais tant que l'humanité existe. Comme le dirait le philosophe italien Gianni Vattimo : « *il n'y a pas de ligne d'arrivée définitive du savoir* » (Leduc, 2009).

Considérée un art par certains et une science par d'autres, la traduction est une discipline longuement débattue et étudiée par les théoriciens, les traducteurs, les enseignants, les historiens entre autres. Processus très complexe, elle suscite bien des controverses, au point que les traductologues n'arrivent pas à se mettre d'accord sur une seule et unique définition (d'où la multiplicité d'approches) et qu'il existe autant de définitions de la traduction que de traductions.

Tous ceux qui s'intéressent à l'étude de la traduction, en particulier, aux stratégies qu'utilisent les traducteurs et aux autres aspects du processus de traduction, devraient obligatoirement revenir sur l'histoire de la traduction afin de passer en revue les premières théories, analyser les différentes réflexions sur la traduction et examiner les divers problèmes rencontrés par les traducteurs durant le processus de traduction, et les solutions et stratégies choisies par ces derniers. L'étude de l'histoire de la traduction peut-elle éclairer les concepts traductologiques, le processus et les stratégies de traduction?

L'histoire est souvent définie par le couple « événements humains du passé » et « savoir de ces événements » (Marmasse, 2010, p. 7). L'histoire est donc la connaissance du passé humain, c'est la base sur laquelle l'être humain construit son présent et perçoit son futur. L'être humain ne peut aller de l'avant sans connaître et analyser le passé, un passé qu'affiche l'histoire de ses origines et son identité.

L'histoire n'est pas un art, elle est une science [...] elle consiste, comme toute science, à constater des faits, à les analyser, à les rapprocher, à en marquer le lien [...] L'historien n'a, lui, d'autre ambition que de bien voir les faits et de les comprendre avec exactitude [...] Il les cherche et les atteint par l'observation minutieuse des textes [...] (Gusdorf, 1960, p. 417).

Voici un autre débat existentiel, celui de déterminer si l'histoire est un art ou une science. Encore une fois, les réflexions sur ce sujet sont aussi nombreuses que différentes, et ne cessent de se multiplier à travers les siècles. Par ailleurs, il est certain que l'écriture de l'histoire implique d'une part l'inspiration et la subjectivité de l'historien, et d'autre part sa réflexion et son objectivité, donc elle rassemble à la fois les caractéristiques de l'art et de la science.

C'est grâce à une perspective historique qu'il est possible de suivre l'évolution de diverses disciplines notamment celle de la traduction. Revenir sur l'histoire de la traduction permet de revenir sur les étapes par lesquelles elle est passée depuis la création des langues. L'origine des langues constitue une polémique dans l'histoire de l'humanité, et en conséquence dans l'histoire de la traduction en particulier.

La traduction en tant que discipline et les traducteurs en tant que professionnels ont joué un rôle important dans l'histoire de l'humanité et ce à plusieurs niveaux (invention de l'alphabet, diffusion de la connaissance, propagation et exportation des religions, rédaction de dictionnaires etc.) (Delisle, 1995, p. 14). Les traducteurs étaient, et sont encore, des intermédiaires entre les différentes cultures, des facilitateurs de communication entre les différents peuples, des passeurs de messages et de savoirs etc. De plus, ils ont eu de l'influence sur un bon nombre de personnes à travers les siècles, et dans des contextes bien différents y compris dans le contexte du colonialisme, où la traduction est utilisée par le

colonisateur comme instrument lui permettant de renforcer son pouvoir et asseoir sa domination (Baker, 2005, p. 199). La traduction a contribué à l'évolution de la connaissance dans diverses disciplines et dans différents domaines. Elle a toujours servi à l'homme et elle lui est toujours essentielle aujourd'hui.

Si l'on en croit Mathieu Guidère, constituer l'histoire de la traduction dépend amplement de l'interprétation personnelle du traductologue, en d'autres termes, de sa subjectivité :

L'histoire de la traduction apparaît aujourd'hui comme une construction intellectuelle qui dépend largement de l'interprétation personnelle de l'historien. Loin de se limiter à l'énumération des faits et des personnages historiques- tel que le préconise l'historiographie-, les traductologues ont tendance à s'approprier à leur manière certains faits et écrits jugés essentiels pour la traduction. D'où la problématique de « l'objectivité » dans l'écriture de cette histoire particulière (Guidère, 2010 :19).

Évidemment, les traductologues ne peuvent pas tout mentionner dans leurs récits, ils doivent faire des choix selon leurs préférences, ils doivent choisir parmi les traducteurs et en conséquence faire un tri des différentes théories nées et débattues jusqu'alors. Inévitablement, les traductologues choisissent les écrits qu'ils considèrent les plus pertinents, les plus profitables à leurs études, et en accord avec leurs principes et idées. Cela-dit, on ne peut se contenter de lire un seul traductologue pour avoir un véritable aperçu de la traduction, il faudrait plutôt faire un voyage au cœur de l'histoire en passant en revue différents écrits de divers historiens et traductologues.

Par ailleurs, les historiens n'entreprennent pas l'étude de l'histoire de la traduction de la même manière, et ne la voient pas du même angle. Certains s'appuient sur la dichotomie *théorie vs pratique* tels que J.-R. Ladmiral (1979) et Eugene Nida (1964). D'autres, comme Bassnett (2002), considèrent que pour étudier l'histoire de la traduction, il faudrait d'abord étudier la vie des premiers traducteurs qui ont laissé des empreintes bien ancrées dans l'histoire, et ainsi étudier les traductions qu'ils ont réalisées, comparer leurs versions aux textes originaux et enfin analyser le processus de la traduction, définir les problèmes rencontrés ainsi que les méthodes utilisées pour les résoudre.

Comme le souligne Bassnett, ce sont toujours les mêmes théories qui font l'objet de débats et ce depuis leur apparition : « The distinction between *word for word* and *sense for sense* translation, established within the Roman system, has continued to be a point for debate in one way or another right up to the present» (Bassnett, 2002, p. 47). Effectivement, les réflexions provenant des premiers théoriciens sont axées autour des mêmes questions et dont la question éternelle est la *fidélité*. Encore faut-il définir cette notion controversée qu'est la *fidélité*, et définir la fidélité par rapport à quoi exactement, au corps du texte? À son style? Selon Etienne Dolet : « *il faut que le traducteur entende parfaitement le sens et la matière de l'auteur qu'il traduit. Sans cela il ne peut traduire sûrement et fidèlement* » (El Medjira, 2001). C'est à partir de cette notion de *fidélité* qu'émanent plusieurs oppositions débattues à leur tour : « fidélité vs trahison », « traduction littérale » vs « traduction libre », « mot-à-mot » vs « sens pour sens », « traduisible vs intraduisible » etc. Ces mêmes réflexions continueront certainement à être débattues à travers les

générations futures, car elles se placent au cœur de la traduction, et constituent le centre de préoccupation des traducteurs et des traductologues. On verra les mêmes propos se répéter, mais avec une différence au niveau des approches de chaque praticien. La fidélité au texte c'est rendre le sens sans pour autant oublier le côté stylistique, essayer de rendre à l'ouvrage son corps et son âme. Selon Antoine Berman, « la visée éthique du traduire [...] ne peut que s'attacher à la lettre de l'œuvre. Si la forme de la visée est la fidélité, il faut dire qu'il n'y a de fidélité-dans tous les domaines- qu'à la lettre ». Berman pense que le traducteur doit avoir une visée éthique, en d'autres termes, il doit opter pour une traduction éthique, reconnaître l'Étranger et l'accueillir dans le texte cible, ceci s'applique en particulier aux textes littéraires et surtout à la poésie (Berman, 1999, p. 77).

L'étude de l'histoire de la traduction permet de découvrir diverses réflexions sur la traduction qui mènent parfois à des théories contradictoires. Selon Berman (1995, p. 40) « Depuis le XVIe siècle, on devra en conclure que les traducteurs sont fort parcimonieux lorsqu'ils parlent de leur activité. » L'étude de la traduction requiert un maximum de témoignages et de commentaires faits par les traducteurs, or, selon les traductologues, dans la plupart des cas, les traducteurs ne partagent pas leurs expériences en traduction ou bien n'en donnent pas assez d'informations qui pourraient profiter à l'étude historique de la traduction. Si chaque traducteur pouvait commenter sa traduction lui-même, en déterminant les principales difficultés rencontrées lors du processus de la traduction, et en énumérant les différentes stratégies et méthodes adoptées pour résoudre tous les problèmes posés par les textes sources, les traductologues auraient plus de données à étudier et ainsi l'histoire de la traduction serait plus enrichie.

Étudier l'histoire de la traduction est, indubitablement, d'une importance fondamentale. Antoine Berman, parmi d'autres théoriciens remarquables, insiste sur la nécessité d'une investigation historiographique, selon lui, épistémologiquement essentielle: « la constitution d'une histoire de la traduction est la première tâche d'une théorie moderne de la traduction. A toute modernité appartient, non un regard passéiste, mais un mouvement de rétrospective qui est une saisie de soi » (Berman 1984, p. 12). Revenir sur l'histoire de la traduction s'avère nécessaire et doit se placer au premier rang. Un théoricien ne peut établir des théories de la traduction sans avoir une connaissance préalable de l'histoire de la traduction depuis ses tout débuts. Du même avis, Fedorov (1958, p. 33) affirme que :

il est indispensable d'employer et de généraliser les données de l'histoire de la traduction et les idées des traducteurs du passé, de dresser le bilan de la confrontation des vues et des opinions relatives aux problèmes de la traduction. Cela signifie que la théorie de la traduction doit comprendre un historique du problème.

Pour mieux comprendre la traduction, il faut absolument connaître son passé, ses origines, les premières personnes l'ayant pratiquée, les différentes circonstances et contextes dans lesquels la traduction se déroulait, ainsi que les théories émanant de cette pratique. C'est la raison pour laquelle, l'étude de l'histoire de la traduction s'avère être nécessaire voire crucial pour toute personne concernée par la traduction. Elle permet de connaître des traducteurs éminents qui ont été parmi les premiers à exercer le métier de traducteur, et ayant été les premiers à générer des théories de la traduction, les premiers à

penser la traduction, les premiers à risquer leurs vies et mourir pour la traduction. Ces traducteurs comme Cicéron, philosophe, orateur, homme politique et traducteur romain (né en 107 avant Jésus Christ- assassiné en 43 avant Jésus-Christ); le fameux traducteur de Bagdad Hunayn Ibn Isaaq (809-873), qui était médecin et philosophe; le grand traducteur Jérôme de Stridon nommé Saint Jérôme (né en 347 et mort en 420), auteur de la *Vulgate*, traduction latine de la bible; et Etienne Dolet, auteur, éditeur et traducteur de Platon et Cicéron (1509-1546), mort brulé avec ses livres à Paris et bien d'autres. Connaitre les parcours de tels traducteurs montre à quel point ce métier était difficile au tout début. Plusieurs praticiens ont perdu la vie à cause d'une traduction qu'ils ont effectuée, à cause d'une omission, un contre sens ou encore un faux sens etc. Le dur labeur de la part des premiers traducteurs a mené au statut actuel du traducteur, ceci-dit même si les temps changent et que ce métier semble devenir plus facile aujourd'hui, le traducteur sera toujours mené à bien réfléchir avant de traduire à cause d'une responsabilité qui pèse fort sur ses épaules.

Connaitre les premières réflexions sur la traduction - dont l'objet central reste la *fidélité* au texte d'origine - et revenir sur les premières traductions réalisées éclairent le chemin du traducteur, en lui procurant un historique qui rassemble les premières méthodes et stratégies utilisées durant le processus de la traduction, des études et commentaires sur des textes traduits faits par les traducteurs eux-mêmes ou bien par leurs critiques, des comparaisons entre des textes sources et textes cibles etc.

De plus, étudier l'histoire de la traduction permet de profiter des traductions du passé pour créer et mettre en œuvre des solutions aux problèmes de la traduction du présent, et de la sorte effectuer des traductions de qualité. Comme dirait Robert Larose (1989) : « l'erreur désignerait l'écart entre les fins visées et les fins réalisées », en d'autres termes, le traducteur commet des erreurs quand il manque son objectif et ne remplit pas la fonction requise par le texte traduit. Donc, avant de procéder à la traduction d'un texte, le traducteur doit définir ses objectifs et déterminer l'effet que le texte source doit avoir sur le public cible, de la sorte il évitera de tomber dans des erreurs de traduction (contresens, faux sens, omission etc.) qui dans le passé condamnaient des traducteurs à mort. Etienne Dolet (1509-46), l'un des premiers théoriciens à établir une théorie de la traduction, et qui publia en 1540 un aperçu de cinq principes de traduction¹ intitulé « La manière de bien traduire d'une langue en aultre », a été exécuté pour avoir commis une erreur en traduisant l'un des dialogues de Platon (Bassnett, 2002, p. 60-61). Bien évidemment, les temps ont changé, ce n'est plus le cas de nos jours, mais encore faut-il respecter l'éthique du traduire et la responsabilité de rendre l'essence du texte.

Par ailleurs, l'étude de l'histoire de la traduction amène à découvrir les différentes fonctions allouées à la traduction à travers les siècles. Dans ce cadre, Jean Delisle (Delisle, 2006, p. 29) présente une énumération bien détaillée des principales fonctions historiques qui peuvent être attribuées à la traduction prenant en considération la nature du texte traduit, le contexte historique, les courants de pensée qui dominent au moment où la traduction est effectuée etc. Parmi les fonctions que Delisle a citées: la fonction génétique,

¹ Les cinq principes établis par Etienne Dolet : 1- le traducteur doit bien assimiler le sens du texte d'origine; 2-le traducteur doit maîtriser la langue du texte source ainsi que celle du texte cible; 3-le traducteur doit éviter le mot-à-mot; 4- le traducteur doit respecter l'usage commun de la langue. 5- le traducteur doit respecter le bon ordre des mots afin de produire l'effet exprimé par le texte source.

la fonction stylistique, la fonction littéraire, la fonction interprétative, la fonction formatrice, fonction identitaire etc. De nos jours, la traduction continue à avoir les mêmes fonctions. Les nouvelles traductions contribuent toujours à créer de nouveaux néologismes, à introduire de nouveaux styles importés de langue source et à enrichir la langue, en fait la traduction a toujours eu presque les mêmes fonctions depuis ses tout débuts.

Comme le disait Henri Van Hoof, « étudier l'histoire de la traduction, en effet équivaut en quelque sorte à reprendre l'histoire du monde, l'histoire des civilisations, mais par le biais de la traduction² » (Van Hoof, 1991, p. 7). En effet, l'étude de l'histoire de la traduction donne accès à un panorama des diverses littératures, sciences, cultures, religions et philosophies ayant existé à travers les siècles. Elle présente l'histoire du monde grâce aux traductions effectuées dans tous les domaines et ce depuis l'antiquité notamment l'histoire des différentes religions, cultures et philosophies par le biais des premières traductions des textes sacrés, des textes philosophiques etc. Des traductions qui ont permis de préserver un héritage antique et sans lesquelles l'humanité n'allait jamais en prendre connaissance.

Finalement, et comme l'affirme Lieven D'Hulst, *le savoir historique lui-même peut en sens inverse servir d'instrument d'évaluation des théories modernes, ou réduire, au moins, les acquis de celles-ci à des proportions plus modestes que celles qu'elles s'étaient attribuées* (D'hulst, 1995, p. 26). La plupart des théories modernes de la traduction ne sont qu'une révision des premières théories, donc, elles se doivent être irréprochables en comblant les lacunes de celles qui les ont précédé. Les traductologues d'aujourd'hui ont trouvé tout un background en matière de traduction alors que les premiers traductologues ont fourni beaucoup d'efforts pour arriver à établir les premières réflexions et pour permettre à la traduction d'arriver à ce stade. Une comparaison entre les théories modernes comme celles de Berman et de Nida et les anciennes telles que celles de Cicéron et Saint Jérôme constitue en soi une évaluation des nouvelles réflexions, évaluation faite par rapport aux premières.

Malheureusement, l'histoire de la traduction est rarement privilégiée dans les ouvrages de traductologie. Cette négligence est probablement due au fait que les traductologues se concentrent plus sur le niveau linguistique de la traduction au détriment du niveau historique. Par contre, certains consacrent une grande partie, dans leurs ouvrages, à l'histoire de la traduction tels que Michel Ballard qui a écrit des ouvrages qui traitent de l'histoire de la traduction tels que : « De Cicéron à Benjamin : Traducteurs, traductions, réflexions », ce dernier critique cette situation de précarité: «Les considérations sur l'histoire de la traduction, ont pour caractéristiques principales d'être souvent succinctes, ponctuelles ou éclatées sous forme de références disséminées » (Ballard 1992, p. 11). Quand il s'agit de l'histoire de la traduction, dans la plupart de leurs écrits, les traductologues n'en font pas référence pour des raisons bien diverses, même s'ils sont très conscients de l'utilité d'étudier l'histoire de la traduction étant l'essence de la théorie même. D'autre part, les réflexions anciennes sur la traduction ne sont pas tellement différentes de celles d'aujourd'hui (Guidère, 2010 : 21).

L'étude de l'histoire de la traduction, affiche le parcours de la traduction dès ses débuts, explique le processus ainsi que les contraintes qui rentrent en jeu lors de cet acte.

En ayant un diaporama de toutes les stratégies et méthodes utilisées par différents traducteurs, la traduction en temps modernes devient plus facile. Les difficultés rencontrées pendant ce long voyage du début jusqu'à lors, les efforts fournis par les traducteurs et les traductologues ne font qu'affirmer que la machine quand bien même se développerait, elle ne pourra jamais substituer l'Homme traducteur.

BIBLIOGRAPHIE

- Baker, Mona (ed). (2005). *The Routledge Companion to Translation Studies* (Revised Edition). London: Routledge.
- Ballard, Michel (1992). *De Cicéron à Benjamin: Traducteurs, traductions, réflexions*. Lille : Presses universitaires de Lille.
- Bassnett, Susan (2002). *Translation Studies*. Third edition. London & New York: Routledge.
- Berman, Antoine (1984). *L'épreuve de l'étranger*. Paris : Éditions du Seuil.
- Berman, Antoine (1995). *Pour une critique des traductions : John Donne*. Paris : Éditions Gallimard, « Bibliothèque des idées ».
- Berman, Antoine (1999). *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*. Paris : Éditions du Seuil.
- Delisle, Jean & Judith Woodsworth, dir. (1995). *Les Traducteurs dans l'histoire*. Presses de l'Université d'Ottawa/Éditions UNESCO.
- Guidère, Mathieu (2010). *Introduction à la traductologie: penser la traduction: hier, aujourd'hui, demain*. Bruxelles : De Boeck.
- Gusdorf, Georges (1960). *Introduction aux sciences humaines: essai critique sur leurs origines et leur développement*. Paris : Ophrys.
- Ladmiral, J.-R. (1979). *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Paris : Payot.
- Louis, G. Kelly. (1979). *The True Interpreter*. Oxford: Blackwell.
- Marmasse, Gilles (dir.) (2010). *L'histoire*. Paris : Librairie Philosophique J. Vrin.
- Nida, Eugene A (1964). *Towards a Science of Translation*. Leiden: E.J. Brill.
- Susan Bassnett (2002). *Translation Studies*. Third edition. London & New York : Routledge.
- Steiner, George (1975). *After Babel. Aspects of Language and Translation*. London: Oxford University Press.
- Schleiermacher (1999). Friedrich *Des différentes méthodes du traduire et autre texte*, trad. par A. Berman et C. Berner, Paris : Seuil.
- Tytler, Alexander Fraser (1797). *Essay on the Principles of Translation*. Edinburgh.
- Van Hoof, Henri (1991). *Histoire de la traduction en occident*, coll. « Bibliothèque de linguistique ». Paris/Louvain-la-Neuve : Éditions Duculot.
- Venuti, Lawrence (1995). *The Translator's Invisibility: A History of Translation*. London and New York, Routledge, coll. "Translation Studies".
- Articles [En ligne]:**
- Leduc, Jean (2009). Les historiens français contemporains et la question de la vérité. Repéré à <http://www.maison-islam.com/articles/?p=688>.
- D'hulst, Lieven (1995). Pour une historiographie des théories de la traduction : questions de méthode ». *TTR: traduction, terminologie, rédaction*, 8 (1).
- El Medjira, Nassima (2001). Fidélité en traduction ou l'éternel souci des traducteurs ». *Translation Journal*, 5 (4).
- Lala, Anas Ahmed. Comprendre l'islam dans son authenticité, avec contemporanéité. *La maison de l'islam*. Repéré à <http://www.maison-islam.com/articles/?p=688>
- Larose, Robert (1989). Présentation : l'erreur en traduction : par delà le bien et le mal. *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, 2 (2), 8.
<http://www.larousse.fr/encyclopedie/oeuvre/Vulgate/149353>
- Leduc, Jean (2009). Les historiens français contemporains et la question de la vérité. Repéré à <http://www.maison-islam.com/articles/?p=688>.

Paolo, Pier (2009). « Lost in Translation : la traduction dans le monde arabe. Repéré à <http://forteresses.blogspot.ca/2009/12/lost-in-translation-la-traduction-dans.html>

Oseki-Dépré (1999) cité in Collombat, Isabelle (2003). « La stylistique comparée du français et de l'anglais : la théorie au service de la pratique». *Meta* : journal des traducteurs, 48 (3), 421-428. Repéré à <http://id.erudit.org/iderudit/007602ar>

Actes de colloque:

Delisle, Jean (2006). *L'histoire de la traduction : son importance en traductologie, son enseignement au moyen d'un didacticiel multimédia et multilingue*, dans Öztürk Kasar (dir.), *Interdisciplinarité en traduction, actes du 11e colloque international sur la traduction (Istanbul, 23-25 octobre 2002)*, Université technique de Yildiz, Istanbul, Les éditions Isis, coll. « Cahiers du Bosphore », 43.